

Détricoter... aller de l'avant : un dilemme !



Avec la programmation, ce prochain week-end, de l'assemblée générale de l'EPR Hainaut-Brabant wallon, le temps officiel de réflexion accordé à ces deux provinces s'estompe car leur base colombophile est sensée avoir disposé d'une période suffisante pour s'exprimer de manière démocratique. La copie sportive de l'exercice 2019 va devenir définitive. Cependant c'est peut-être aller un peu vite en matière...

Chaque 25 novembre, la fête de la Sainte-Catherine représente un événement perçu dans le Nord de la France et notre région comme la fête des filles, la Saint-Nicolas étant réservée aux garçons. Pour les colombophiles par contre, fidèles à une tradition bien ancrée, elle constitue généralement une date pivot en ce sens que, ce jour, est lancée la période des accouplements hivernaux, synonyme de renouveau annuel porteur d'espoirs sportifs. Un décompte débute par ailleurs dans l'attente de l'obtention des précieux sésames que représentent les bagues fédérales de l'an neuf. Néanmoins, cette course contre la montre ne préoccupe guère les amateurs souhaitant disposer, en toute légalité, de yearlings très tardifs à des fins de les préparer et de les manager comme des pigeonceaux. La cohabitation, dans les colombiers, de juniors et de jeunes séparés par une poignée de jours optimalise parfois les fins de saisons !



Une démarche réfléchie !

A ce jour, l'assemblée générale (AG) nationale de novembre ouverte à la presse, les assemblées préliminaires (AP) de l'EPR Hainaut-Brabant wallon et les réunions de secteurs de l'EPR Liège-Namur-Luxembourg ont été tenues. La démocratie colombophile en terre francophone a, de la sorte, été respectée à l'aune de 2019. Il faut avant tout s'en réjouir, mais les positions de la base colombophile seront-elles pour autant réellement entendues ? Risquent-elles d'être confisquées ? Le court terme l'apprendra certainement.



Ainsi donc, les lignes directrices finales (« *l'espoir fait vivre* » *rapporte un proverbe !*) vont être, en toute logique, dévoilées ces 7 et 15 décembre respectivement à Nivelles et Jambes en présence de « Coulon Futé ». Les ententes et groupements constitués en vue du nouvel exercice ailé seront alors habilités à officiellement entrer dans la phase déterminante que représente la réalisation concrète de leurs itinéraires à partir d'étapes imposées, de modes de lâcher consensuels ou non et de zones de participation définies.



Après une réflexion menée en interne, « Coulon Futé » s'est octroyé la permission de revenir sur des événements majeurs de l'année dont il fut un spectateur attentif. Cette démarche journalistique lui permet, sans pour autant entamer une rétrospective 2018, de les interpréter objectivement. Cela va de soi ! Cependant, il ne pourra pas ce jour s'attarder sur les réunions de secteurs de l'EPR Namur-Liège-Luxembourg car il ne découvrira leurs contenus respectifs que ce 15 décembre à Jambes.

Du renouveau au national ? ... oui et non en réalité !



Contrainte à une initiale attente forcée, la nouvelle équipe fédérale sortie des urnes, qui a déjà subi deux remaniements, termine la première année de son

mandat de six ans. Une « pige » qui s'avéra particulièrement difficile du point de vue psychique suite aux péripéties postélectorales et à la contrainte de devoir affronter et reprendre à son compte une gestion auparavant décriée qui facilita néanmoins son avènement.

Tout observateur extérieur de la cause ailée, de par nature neutre et objectif (cela va en principe de pair) est donc susceptible, à ce jour, de tirer des premières conclusions des différents colloques nationaux tenus en 2018 (quatre de mémoire dont un à huis-clos). Pour « Coulon Futé », ces conclusions sont diverses, abordent des sujets différents :

- en tout premier lieu, *le rajeunissement et le renouvellement des cadres*. Personne ne peut l'infirmier, la moyenne d'âge a singulièrement diminué. L'arrivée de la « jeunesse » dans les fauteuils de l'AG a apporté du sang neuf. Mais avant tout un regard pointilleux des sphères flamandes, motivé par le souci de « bousculer » le passé. Et ce pour entre autres justifier leurs déclarations de la campagne électorale et faire avorter à leur égard toute allusion à des attitudes populistes émanant de leur base électorale. Tenir les promesses s'est avéré l'objectif prioritaire de certains mandataires du Nord qui, en découvrant le fédéral, ont toutefois appris à devoir composer avec ce dernier. Le national est parfois loin du provincial et encore plus du local !
- ensuite, *le ton convivial régnant*. Les débats menés, provenant principalement des bancs flamands, se sont toujours déroulés dans les limites de la courtoisie. L'auditoire se montrait attentif et respectueux des argumentations développées. Les mémorables joutes nerveuses du genre de celles opposant précédemment les Stefaan Van Bockstaele et Jean Delstanche, en quelque sorte les Peppone et Don Camillo



colombophiles (un amical clin d'œil à leur intention) n'ont plus secoué les murs de la salle « *De Witte Duij* ». Cette dernière est-elle pour autant en manque ? La parole en assemblée n'a plus été confisquée par deux ou trois ténors, la réalité de terrain le montre ostensiblement. Le calme généré par l'attitude présidentielle, qualifiable de paternaliste dans son ensemble, n'est pas étrangère à l'instauration d'une écoute constructive.

- ensuite de nouveau, *la contradiction au terme d'analyses détaillées*. La véritable



première AG de la nouvelle équipe se caractérisa, sans risque d'erreur, par maints renvois de propositions émanant du Conseil d'Administration de Gérance National (CAGN) décontenancé pour la circonstance. Cet évident constat entrait en opposition avec le vécu de la précédente législature pendant laquelle le pouvoir était, dans les faits, confisqué par les deux présidences en exercice. Le pouvoir centralisé dans les mains du CAGN s'étiolait-il pour autant ou allait-il le faire ?

La décision du président national de ne pas cumuler ses fonctions fédérales avec celles octroyées par le Comité Sportif National (CSN) (ce n'était pas le cas sous l'ère Van Bockstaele), était un élément de réponse, délivrait sans nul doute un signe manifeste d'ouverture.

- ensuite par contre, *le jusqu'au-boutisme exercé par le plus haut niveau*. Tirant des enseignements de sa première expérience en AG, le CAGN actuel remettait au plus vite sur le tapis, au terme d'une préparation plus structurée et plus fouillée dans le chef de certains de ses membres, les sujets controversés en amont pour obtenir satisfaction quitte à recourir à un passage en force. L'exemple de la nomination d'un second Conseiller Juridique National, en l'occurrence un Francophone, a été suffisamment significatif. Pour la circonstance, un diplomatique travail en coulisses fut certainement mené pour lézarder l'opposition et changer des positions prises en amont. Les deux scores des votes émis sur ce sujet en l'espace de quatre mois ont été suffisamment éloquentes. La persévérance, la détermination du CAGN ont payé !

- ensuite encore, *le respect de la réflexion sportive*.

Durant l'AG de novembre dernier, le président national, confronté à la tournure prise lors de l'examen de la copie sportive 2019 du CSN (un organe paritaire du point de vue linguistique) et suspectant les prémices d'un plausible « *détricotage* », délivra sans ambiguïté son souhait argumenté de voir respecter intégralement le travail fourni en amont par ledit CSN. Une prise de position qui, en quelque sorte, retirait des prérogatives à l'AG, l'organe statutaire de décision. Cette dernière a ainsi entendu le souhait présidentiel de voir fondre son pouvoir sportif, de le résumer à un simple rôle de « *presse-bouton* » lors du vote imposé par les statuts. Certes, il est vrai que cette façon de procéder ne date nullement de la présente législature. Elle date même de plusieurs décades car elle résulte de la volonté, émise à une certaine époque, de faire la chasse aux dirigeants nationaux cumulards par souci délibéré de « *dispatcher* » les prises de décision.



- ensuite toujours, *des modifications à bon escient*. La programmation au plus vite des Journées nationales au terme de l'exercice disputé fut un changement apprécié. Faire ensuite en sorte que toutes les spécificités ailées soient traitées sur un même pied en leur assurant une visibilité similaire nationale ne fut pas étranger à l'atmosphère conviviale qui régna à Saint-Trond.



- *ensuite enfin, le manque de visibilité francophone.* De loin minoritaire en sièges (cinq sur dix-neuf) la représentation francophone s'est montrée on ne peut plus discrète. Seuls deux mandataires ont pris la parole à quelques reprises.



« Faire et défaire, c'est toujours travailler ! »



En terre wallonne cette année, « Coulon Futé » n'a dans les faits assisté qu'aux deux AP hennuyères tenues (voir par ailleurs les comptes rendus). Ces colloques officiels de réflexion étaient de nouveau justifiés par la disparité géographique de la province francophone détenant le plus de licences. En effet, la topographie du Hainaut, privilégiant de loin la largeur au détriment de la profondeur, alimente des divergences dans l'opinion. Tant il est vrai qu'une colonie implantée à Mouscron n'arrête pas

nécessairement une même analyse que celle sise à Virelles ou Rêves par exemple. Dans un passé récent, opulent en amateurs, la cohabitation en vitesse de trois lignes distinctes de vol (ouest-centre-est) l'a attesté ouvertement même si celle de l'ouest a été désormais « absorbée » par celle du centre.

« *Faire et défaire c'est toujours travailler* » trouve son origine dans la mythologie grecque, est à mettre au crédit de Pénélope, l'épouse fidèle d'Ulysse défaisant son ouvrage pour éviter de choisir un autre mari. Cette citation pourrait « illustrer » pour certains voire « caricaturer » pour d'autres la première année du mandat de l'équipe EPR sortie des urnes. Une équipe certes pressée d'ouvrir au plus vite un délicat chantier de rationalisation pour des raisons d'intérêt général, mais aussi parfois privé. « *Faire et défaire c'est toujours travailler* » possède aussi une connotation ironique tout en dénotant d'un agacement, il ne faut pas s'en cacher. Ce dernier était marquant lors des deux AP dans le chef de différents acteurs.

Il est vrai, l'actuelle tendance sociétale d'élus de tous domaines confondus, conscients d'être investis de pouvoirs, consiste bien souvent à penser et décider à la place d'autrui qui se trouve de la sorte décontenancé voire perdu. La citation « *L'élite de ce pays permet de faire et défaire les modes suivant la maxime qui proclame : "Je pense, donc tu suis"* », sortie de la bouche de Pierre Desproges, l'humoriste français réputé pour son humour noir, pourrait décrire à merveille, après adaptation bien évidemment au langage colombophile, la saga de ces derniers jours qui devrait trouver son épilogue ce 7 décembre prochain à Nivelles, faut-il encore le rappeler.

Mais le libellé « *Faire et défaire c'est toujours travailler* » n'est en réalité que la première partie d'un proverbe ancien qui prétend de son côté que « *Faire et défaire, c'est toujours travailler, mais ce n'est pas gros avancer* ». Ainsi, l'imminente AG de l'EPR mérite d'être vécue à différents titres. Non pas dans l'attente de



moments divergents voire explosifs, mais bien dans celle de la perception de la volonté des différents acteurs à concocter, dans le respect et l'écoute, des consensus équilibrés, argumentés et objectifs pour ne pas hypothéquer davantage la colombophilie... L'attente et le défi sont énormes !

